

Stanislas Marin

Petit padel entre amis

roman



Stanislas Marin

Petit padel entre amis

© Stanislas Marin, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1683-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le fleuve s'ouvrait puis se refermait derrière nous comme si la forêt nous barrait la route sans se presser pour nous empêcher de repartir dans l'autre sens.

Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*

Avertissement

Cette histoire de padel a germé dans mon esprit il y a environ une dizaine d'années. Cependant, ce n'est qu'à l'été 2025, après une lente maturation, que je me suis attelé à la rédaction du roman.

Au milieu des années 2010, le padel était un sport qui commençait tout juste à faire parler de lui. On était encore loin du sport en plein essor qu'il est devenu depuis. Aussi ai-je trouvé important d'ancrer la narration en partie à cette époque où le padel émergeait dans quelques rares endroits.

Cher lecteur, tu m'excuseras ce petit bond dans un passé proche qui, par certains aspects, pourra te paraître déjà bien éloigné de notre réalité d'aujourd'hui...

1

Le soleil caresse la terre de ses blonds rayons obliques mais ne réchauffe rien. Le radiateur est éteint. Les animaux que la nature n'a pas dotés d'une régulation thermique interne se terrent au plus profond dans l'espoir que le givre n'ira pas les capturer dans leur sommeil, qu'un démon glacé ne gèlera pas leurs vaisseaux. Ceux à sang chaud sont plus vaillants. Cependant, certains ont beau se risquer au dehors, ils doivent s'économiser et vite retourner dans leur trou pour ne pas gaspiller inconsidérément leur feu intérieur. Toute la nature est en lutte, rien de physiologique ici. Mais pas de quoi mettre en péril le Vivant qui fait le pari de sa continuité depuis des millions, des milliards d'années... Pas plus qu'une guerre nucléaire ou la chute malencontreuse d'un astéroïde géocroiseur, une ère glaciaire n'aura jamais la peau des êtres les plus élémentaires. Tant qu'il y aura une atmosphère, les bactéries se moqueront bien de tous les aléas en cours sur notre petite planète bleue. Dans une parfaite indifférence, comme elles le font depuis la nuit des temps géologiques, elles ne cesseront de se multiplier et de tout coloniser. Inexorablement.

Ce dimanche matin d'hiver, eux-aussi se pèlent les miches dès qu'ils sortent de la grande maison où ils se sont donnés rendez-vous pour célébrer une amitié de trente ans. Ils ont une bonne motivation pour cela : ils vont faire du sport. Plus précisément, ils vont s'essayer à une nouvelle discipline à la mode qui permet aux quadras en bout de compteur de se mesurer aux autres et à eux-mêmes, avec l'excitation de la nouveauté et une certaine quiétude, et ainsi d'oublier, le temps d'une partie, l'amorce du déclin de leurs performances partout ailleurs ou presque... Aujourd'hui, ils partent faire un *padel*.

Un froid vif. Une autoroute déserte. Une belle journée pour un *padel* si on n'aime pas la campagne.

Les quatre portières qui claquent et les voilà partis pour l'aventure. Deux à l'avant, deux à l'arrière. C'est idiot, mais la distribution des places n'a pas été

chose simple ; la confrontation a commencé dès le choix du véhicule et surtout du conducteur.

La berline tout allemande et vaniteuse file sur l'asphalte brillant. Le soleil monte lentement dans le ciel laiteux tandis que se dissipent quelques rares nappes de brouillard sur leur passage. Il y a quelques dizaines de kilomètres à couvrir pour rejoindre le centre sportif qui héberge les terrains de padel. Ce sport émergeant ne s'offre pas facilement aux nouveaux adeptes, cette rareté se mérite.

— Je sais qu'il fait froid dehors, mais là, on étouffe, non ?

— La température est parfaite. Je suggère que tu retires une couche de tes vêtements.

Le ton du conducteur est ferme, ne laissant place à aucune contestation. Arthur n'a jamais eu besoin de hausser la voix. Christophe ouvre la bouche... puis la referme. Bien calé dans le siège passager, Benjamin tourne la tête pour regarder furtivement son ami à l'arrière, le temps de lui adresser un sourire compatissant. Il se dit qu'il aurait dû insister un peu plus pour qu'ils prennent son SUV familial, pour que *lui* puisse prendre le volant, la direction des opérations, rééquilibrer les choses... pour une fois... mais bon...

Les chœurs de *The Academy of Saint Martin in the fields* entonnent le *Lacrimosa* accompagné du fredonnement d'Arthur. C'est au tour d'Olivier d'oser s'exprimer :

— Sympa le *Requiem*, mais on pourrait peut-être mettre quelque chose de plus joyeux...

— Que voudrais-tu à la place ? Bach ? Schubert ? Chopin ? Je pensais que cette musique serait parfaite pour un jour d'hiver.

— On pourrait essayer un truc qui réchauffe, se risque Christophe. Par exemple, du rock, de la pop, du trip hop si on veut rester dans le cool.

— C'est un début de rébellion ? réplique Arthur, en arborant un sourire amusé sans quitter la route des yeux.

Benjamin tente un compromis :

— Du jazz peut-être ? *Kind of blue*, un morceau de Keith Jarrett ou de

Coltrane ?

Soudain la musique patine, les baffles crachotent un son asthmatique qui meurt sur une dernière note brouillée.

— Voilà de quoi nous mettre tous d'accord, ricane Arthur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Incrédule, Christophe passe la tête entre les sièges arrière pour scruter l'écran compliqué du tableau de bord.

— C'est ce qu'on appelle la fracture numérique, les amis, intervient Olivier en constatant l'absence de barres sur son portable. On capte mieux dans la station spatiale internationale qu'ici !

— Ici, c'est le trou du cul du monde ! On ne devrait jamais quitter la ville. Appelez-moi qui a choisi de faire notre week-end dans le coin...

Arthur a le mépris froid et métallique. Benjamin sait très bien que ce reproche lui est adressé et il ne veut pas laisser passer cette pique sans réagir.

— Au moins, la nature est belle dans la région. On entend encore le chant des oiseaux au réveil. La biodiversité est mieux préservée et... avance-t-il avant d'être abruptement interrompu par Arthur.

— Le seul oiseau que j'ai entendu ce matin, c'est ce putain de coq ! Je lui aurais bien réservé un traitement spécial, un coup de fusil puis au vin, mijoté lentement. Mais qu'est-ce qu'on s'en fout de la biodiversité, des crapauds et des hérissons écrasés, des ours blancs et des insectes à la con ! On nous rebat les oreilles à longueur de journée avec la psychose collective autour du dérèglement climatique et des menaces qui planent sur la biodiversité. L'autre truc inutile qu'on nous inflige tout le temps et qui me rend dingue, c'est le bilan des morts dans le monde. Nous sommes abonnés aux morts-kilomètre qui sont si loin de nous qu'ils pourraient aussi bien être dans une autre galaxie, ça n'aurait pas plus d'importance. Qu'est-ce qu'on vient nous les briser avec des événements à sensation sans intérêt ? On s'en *balek*, comme disent les jeunes aujourd'hui, ces p'tits cons !

— On est bien entre hommes, non ? s'esclaffe Christophe en agitant

joyeusement sa tignasse blonde et frisée de trublion du groupe. On est partis ensemble depuis quoi ? Une demi-heure ? Et nous n'avons pas encore parlé foot ou bagnoles. J'adore !

— Oui, on croirait presque que nous sommes capables de parler de choses profondes, ironise Olivier. Là où je te rejoins Arthur, c'est de constater la pauvreté des informations que nous recevons au sujet de ce qu'il se passe réellement dans le monde. On nous parle presque jamais d'événements qui pourraient nous concerner ailleurs, comme, par exemple : en Inde, au Pakistan, en Chine, au Nigeria, dans les pays du Golfe... Ça fait beaucoup de monde pas comme nous sur la planète dont on ne sait pas grand-chose, un peu comme ce qui se passe au fond des océans. Il serait temps d'être un peu moins nombrilistes et de se demander comment pensent ces gens.

— Tu as raison, Olivier, approuve Benjamin. Si dès l'école, on apprenait à tous la façon de penser des milliards d'autres gars qui partagent notre monde, si on arrivait à comprendre les croyances et les valeurs de chacun, on serait mieux préparés pour collaborer. Qu'on soit au souk ou en train d'acheter des containers de terres rares, on pourrait faire du business sereinement. On serait dans ce cercle vertueux des échanges commerciaux apaisés en évitant les conflits armés entre les peuples.

Olivier poursuit sur une note plus sombre :

— Nous voilà partis pour une matinée de loisirs et, au même moment, un peu plus à l'est, les missiles et les drones pleuvent sur des populations innocentes. La vie est une sacrée loterie.

— La vie, c'est comme un bingo dans un EHPAD, renchérit Christophe dans une surprenante euphorie. Personne ne peut quitter la salle, on est tous obligés de jouer à un jeu idiot en croyant être heureux quand on gagne, et on meurt tous à la fin. Bientôt cinquante ans, les amis. *Carpe diem* ! Il faut profiter de tous les instants en attendant l'arrivée du cou de poulet, des pattes d'oie et de tout le reste de la basse-cour. Et après, *avanti* ! On prendra l'autoroute vers l'invisibilité. On rejoindra le pays des monstres gentils, des papys gâteaux ou grincheux. On sera ces vieux que les jeunes regardent parfois, avec pitié et dégoût, en se disant : ce sera moi un jour ? Nan, zéro chance. C'est mort !

— Oui, parfaitement, c'est juste un jeu... grommelle Arthur.

Puis, dans une rage aussi soudaine qu'inexplicable, le conducteur réveille les chevaux de son bolide. L'accélération cueille les passagers à l'estomac.

— Arthur ! Ralenti, s'il te plaît ! réagit Benjamin.

Arthur se contente d'écraser la pédale jusqu'au plancher.

— Là ! C'est la sortie pour le padel ! hurle Benjamin qui a changé de couleur, son sang terrorisé parti se réfugier au plus profond de ses organes.

Le conducteur donne alors un grand coup de volant pour attraper la sortie *in extremis*, arrachant au passage un cri d'effroi généralisé dans l'habitacle.